

## Gens d'ici

TEXTE : CORINNE PRADIER / PHOTOS : VINCENT JOLFRE

# Artisans d'art L'entrée en matière

**À** l'été 2009, le Pays d'art et d'histoire du Puy-en-Velay (Haute-Loire) ouvrait en ville haute un espace unique consacré aux hommes et à leur savoir-faire. Conserver et faire connaître aux habitants et gens de passage le patrimoine identitaire d'un territoire

dans son acception la plus large, telle est la vocation de ce label créé par le ministère de la Culture et de la Communication. Située au numéro 23 de la rue des Tables, à mi-chemin entre la place du même nom et les marches de la cathédrale, la « boutique », *showroom* au décor changeant, s'est imposée dès la première année comme une étape originale autour des métiers d'art : sculpture, céramique, ébénisterie, vitrail, orfèvrerie... L'année suivante, l'expérience fut reconduite dans un nouvel espace d'expositions et d'animations : un « côté galerie » et un « côté atelier ».

Afin d'offrir toujours plus de visibilité et de permanence à ce rendez-vous, l'idée est née de donner la parole aux artisans au travers d'une série de portraits. Ainsi portées par l'élan créateur, les œuvres ont donné le jour à une nouvelle création. C'est au point de rencontre entre l'art et la matière que le photographe Vincent Jolfre et l'écrivain Corinne Pradier se sont retrouvés pour « *une mise en lumière et en vérité* » de 13 parcours singuliers. Fort de cette dynamique, le Pays d'art et d'histoire prévoit une seconde série de portraits pour l'automne 2011, avec en vue le souhait d'une publication. Dans le même temps, une exposition mettant en scène chacun des métiers d'art est en cours de maturation pour la réouverture (fin mars début avril) de l'hôtel-Dieu nouvellement réhabilité. Idéalement, elle devrait ensuite parcourir les 28 communes de la communauté d'agglomération. ■

• Service Pays d'art et d'histoire – Tourisme,  
Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay, Tél. : 04.71.07.00.00.

Gens d'ici

# Le cinquième élément

**FRÉDÉRIC MARTIN**

Son premier contact avec la forge, Frédéric Martin le vécut auprès du poêle à charbon de ses parents. « *J'avais 14 ans, je forgeais sur des rails de chemin de fer; un tisonnier, une pince à feu, des bricoles...* » Une étincelle d'où jaillit un compagnon du Tour de France. Formé aux Forges d'art de l'Amezule (en Meurthe-et-Moselle) par un patron éclairé, de 1989 à 2000 il change chaque année d'entreprise, un apprentissage sur les routes ponctué de séjours en Allemagne où en Suisse pour s'ouvrir à « *d'autres façons de penser* ».

Au final, il livre un « travail de réception » sous la forme d'une métaphore à trois dimensions intitulé *Du voyage au savoir* et qui rappelle le parcours des compagnons. Après un départ tumultueux, trois rubans nervurés liés entre eux forment une tresse pour se fondre les uns dans les autres et ne faire qu'une section rectangulaire sur les ouvrants d'une porte. À la manière de lignes de vie, les nervures qui les parcourent suivent elles aussi une évolution. De nombreuses fois entrecou-

pées dans le départ, elles s'assagissent puis s'estompent pour presque disparaître et laisser place à une section plus parfaite sur les ouvrants, au moment où les fers sont polis. La patine en dégradé d'une couleur ocre et brun sombre passe par des reflets mordorés pour finir poli miroir, couleur or. « *Le savoir est celui transmis par les anciens. Il s'agit de l'expérience.* » C'est elle qui trace la voie!

Ainsi, en 2005, il crée *Élémenta*, en référence aux quatre éléments qui entrent en œuvre dans son travail : l'eau, la terre, le fer et l'air. Quant au cinquième — le ferronnier —, il se dresse au pied de l'enclume. Fasciné par l'art roman, il crée des ouvrages contemporains qui, tout comme ses restaurations, font appel à une profonde intelligence du geste. À tenter de retrouver la chronologie, d'essayer de comprendre l'état d'esprit d'une époque — « *les gens pensaient simple* » —, Frédéric Martin s'est forgé un style inspiré bien à lui. « *Si on oublie le motif au profit de la densité, alors on perçoit une très forte rythmique.* » Telle est sa vision d'un art à la fois ésotérique et terre à terre! ■



# Tout en douceur

**LUCIE DELMAS**

Après un bac littéraire, des études d'arts plastiques et un DEUG d'histoire de l'art, Lucie Delmas passe un CAP des métiers de la pierre à Volvic et rejoint l'atelier de Pierre Rousseau, sculpteur avec qui elle partage le feu sacré. « *Je crois beaucoup aux rencontres.* » Et de fait, ces dernières ouvrent la voie. En 2004, à l'âge de 26 ans, elle installe son atelier au bord de la Gazeille, réalise des expositions et, dans le même temps, dispense des cours dans les écoles. Un enchaînement aussi naturel que les tons de la terre chamottée qui prend forme entre ses mains.

Si elle travaille également le bois, Lucie reste très attachée à la pierre : marbres de Villette, gypse de Maurienne, grès de Blavozy, pierre de basalte, bombes volcaniques... « *Travailler la matière, ça libère. Plus tu connais la pierre, plus tu te l'appropries. Tu l'appréhendes, tout en faisant des découvertes.* » Avant de se lancer, elle réalise quelques

croquis. « *Je fais juste trois traits car j'ai du mal à rester à plat, à résister au volume. C'est plus une manière de fixer mon idée avant de l'aborder.* » Elle aime tourner autour, suivre une ligne imaginaire suspendue dans l'air. « *C'est comme la rivière, ça coule.* »

Son métier est source de renouvellement constant. Il échappe à toute lassitude. Essayant sans cesse de nouvelles techniques, elle est avide de découvertes, ouverte au questionnement. Dernièrement, un stage de gravure lui a inspiré un travail sur le thème de « la trace, Les Fragments ». Une sorte d'archéologie personnelle qui s'inscrit sur les pierres trouvées à deux pas dans le lit de la rivière. Depuis le départ, ses œuvres semblent vouloir se fondre dans le paysage où elles sont nées. « *J'aime les rondeurs, la dureté et la finesse, la musicalité de la pierre dure.* » À bien observer la douceur qui émane d'elle, on comprend qu'au revers se cache une force égale qui trouve son champ d'expression dans le rythme. « *Un rythme qui t'entraîne, c'est reposant, tu t'évades.* » ■

Gens d'ici

# Une question de temps

**PASCAL  
DOUILLARD**

**A**u sortir du collège, Pascal Douillard souhaite devenir musicien professionnel. Las ! Il est déjà trop tard. Alors, en feuilletant un livre d'orientation, il opte pour « facteur d'instrument ». Pour ce joueur d'accordéon chromatique doué pour les travaux manuels, intégrer l'école de Mirecourt, grand centre de lutherie vosgien depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, est un véritable défi. « *Jouer de l'accordéon, c'était pas le style de la maison. Ce qui a été déterminant, c'est ma motivation, mon engouement pour la musique et le travail du bois.* »

Trois ans d'école, puis un apprentissage effectué chez plusieurs confrères le conduisent aux quatre coins de la France — Paris, Quimper, Bordeaux, Montpellier — ainsi qu'à Montréal, en Italie et en Belgique, avant d'installer son atelier de luthier, en 2003, dans une maison Renaissance, au cœur de la vieille ville du Puy. Un lieu à part, reconnaissable à sa qualité de lumière et de silence.

En dehors de la restauration, de la réparation et du

réglage de sonorité des violons, altos, violoncelles ou contrebasses, il consacre son temps à la fabrication même des instruments, une mise au service du musicien et du Beau. « *Construire un instrument, c'est une construction personnelle. Tout en partant de nos maîtres, on parvient à s'exprimer. On est toujours obligé de chercher. C'est une question de temps. Stradivarius a réalisé ses plus beaux instruments à 50 ans.* » Pour lui, le bois est et restera une « *joui-sens* ». Il y a les beaux bois, dont la fibre est très large, et qui vont sonner, comme l'épicéa choisi pour la table d'harmonie d'un violoncelle; l'érable, dont le sycamore, « *ondé* » (fibres ondulées) ou très maillé ou avec très peu d'ondes, qui produit une sonorité profonde, riche, timbrée, grave; le palissandre pour la cheville; l'ébène, le buis ou le pernambouc qui permettent d'éclaircir le son... Une fois le travail bien réalisé, vient l'heure de la délivrance puis, souvent, quelque dix-huit mois d'ajustement pour trouver l'équilibre afin que jaillisse l'âme de l'instrument ! Ensuite, reste au musicien à lui donner son identité. ■



## L'art et la matière

**JEAN-MARIE  
MARCAGGI**

**E**n ce début de printemps 2010, Jean-Marie Marcaggi a fait de son atelier une page blanche. Derrière l'ordre apparent, le chaos d'une œuvre à venir signale déjà sa présence. Installé en 1975, le céramiste connaît d'abord une période faste qui coïncide avec la grande vague du « *retour à la nature* ». Il affine sa technique et, en 1980, à la faveur d'un émail surgi accidentellement du four, il entre dans sa « *période rouge* ». « *En céramique on ne fait pas toujours ce que l'on veut, la marge d'incertitude est grande, quelquefois démesurée.* »

Accroché dans un coin de l'atelier, un tableau des phases cristallines signale sur un diagramme les différents points de fusion. La couleur est un travail qui s'effectue pour ainsi dire « *à l'aveugle* ». Avant cuisson, les émaux ont l'aspect d'une couche cendreuse, le rouge est beige, le turquoise gris... C'est la fusion dans le four

qui révèle matières et couleurs. Entre l'intention et la réalisation, un passage obligé à 1300 °C !

« *Les prouesses passent aujourd'hui pour moi au second plan. J'utilise la technique comme un outil, c'est tout. Je recherche plus de liberté dans l'approche esthétique et expressive.* » C'est par cette quête du rapport direct avec la matière que s'affirme sa maturité artistique.

Au sortir d'une période de remise en question, l'artisan d'art s'oriente vers une autre façon de faire des émaux — mats — afin de « *faire passer l'expression, la densité, la profondeur* ». Il s'origine dans la recherche de couleurs propres aux fresques. Et pour ce faire, dans le secret de son atelier, il fait des gammes sur de petites dalles de terre. « *Lorsque je fais un essai, au bout de quelques années, il arrive qu'il ne soit plus du tout valable. Les compositions des constituants minéraux peuvent varier dans le temps. C'est un réajustement perpétuel.* » Quant à la forme, il la souhaite naturelle, tel un galet abrasé par les courants violents d'une rivière. ■



Gens d'ici

## La fibre créatrice

**PASCAL  
VOISIN**

**T**out petit, déjà Pascal Voisin est attiré par les fibres du tissu. « *Je faisais des robes aux poupées de ma sœur.* » Aussi, lorsque à l'adolescence il hésite entre une formation d'ébéniste ou de tapissier, c'est à ses premières amours que va sa préférence. En 1979, il est le seul apprenti tapissier de Haute-Loire. Il suit sa formation au CFA de Bains dans une section « divers », pépinière où se côtoient couturières, tailleurs et relieurs.

Après trois ans d'apprentissage, puis onze ans passés chez un artisan où il apprivoise la méthode dite « traditionnelle » — « *On se perfectionne en travaillant, on apprend les uns des autres, on adopte les bonnes combines* » —, il se met à son compte. « *C'est agréable d'avoir les honneurs du travail quand on livre aux clients et qu'ils sont contents.* » Trente ans d'exercice depuis l'apprentissage, assis sur un tabouret bas — parfois aux tréteaux lorsque le sujet l'impose — la car-

casse calée entre les jambes, la bouche emplie de clous (aussi appelés « semence ») pour garder les mains libres. Le geste est déroutant de simplicité. Et pourtant ! « *Pour avoir la main, il faut une dizaine d'années. Bien doser le crin pour la mise en forme, sinon c'est un vrai champ de patates.* »

Sangler, coudre, guinder, définir la souplesse et la forme, faire la mise en crin entre la toile forte et celle d'embourrure, manier l'aiguille à double pointe, piquer aux carrelets, mettre en blanc (précouverture), poser la ouate ou le coton... autant de phases préparatoires, rendues quasi invisibles et cependant garantes du confort, qui précèdent à la pose du tissu de garniture, ourlé de clous ou de galons.

De l'époque Napoléon III, durant laquelle les tapissiers étaient rois et se plaisaient à imaginer des originalités comme les « confidents » (à deux places) ou les « indiscrets » (à trois places), Pascal Voisin a hérité la fibre créatrice. « *J'aime les pièces uniques, qu'on ne reverra jamais.* » ■

